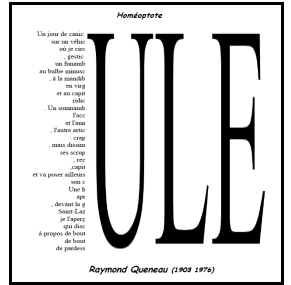


Les exercices de style de Raymond QUENEAU

Exercices de style est l'un des ouvrages les plus célèbres de l'écrivain français Raymond Queneau. Paru en 1947, ce livre singulier raconte 99 fois la même histoire,

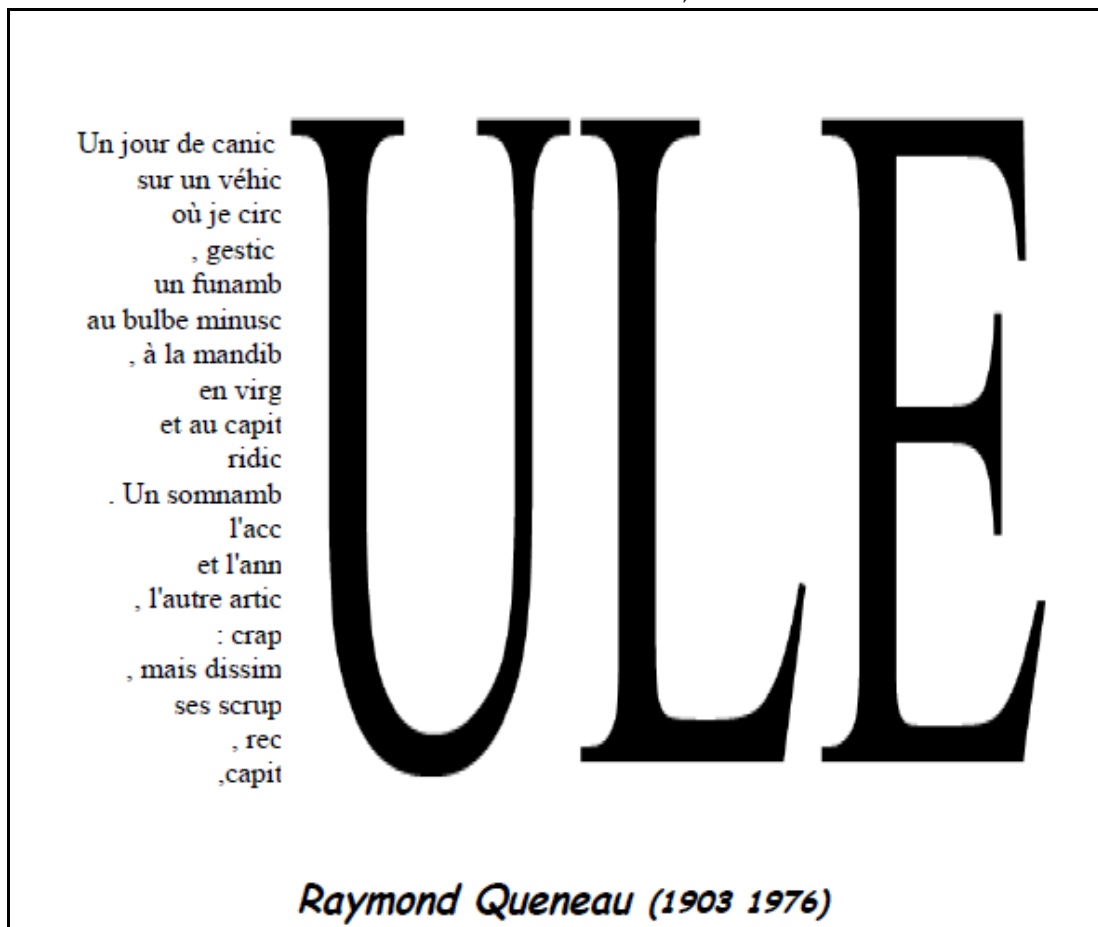
de 99 façons différentes.



L'histoire de base est très simple.

Un voyageur monte dans un bus, sur la plate-forme, il remarque un jeune homme au long cou qui porte un chapeau bizarre entouré d'un galon tressé. Le jeune homme se dispute avec un passager qui lui reproche de lui marcher sur les pieds chaque fois que quelqu'un monte ou descend. Puis il va s'asseoir sur un siège inoccupé. Deux heures plus tard, le voyageur revoit le jeune homme devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseille de faire remonter le bouton supérieur de son pardessus.

Le poème intitulé « Homéoptote » dont nous vous proposons un extrait dans le corpus pour le cycle 3, est l'une des 99 versions de l'histoire racontée sous la forme d'un poème **à rime unique** (en effet, un homéoptote est une figure de style consistant à accumuler dans une même phrase des mots dont les finales sont semblables).



Des pistes d'exploitations :



Les élèves n'auront aucun mal à découvrir le principe utilisé : l'auteur a rédigé un texte contenant un grand nombre de mots se terminant par la rime « ule ». C'est ensuite la mise en page, la mise en forme du texte qui en fait son originalité : un poème à rime unique écrite une seule fois (la taille des lettres de la rime unique est déterminée par la longueur du texte). On a des retours à la ligne qui se trouvent parfois en plein milieu d'une phrase. Le poète a tous les droits ! Et pourquoi pas nous ?

On pourra proposer aux élèves de rédiger à leur tour, individuellement ou en binôme, un texte contenant un grand nombre de mots se terminant par une même finale puis de la mettre en page de la même manière que le poème de Queneau.

Tout d'abord, on pourra composer des listes de mots (noms, adjectifs...) en fonction de différentes rimes données (ce travail peut être conduit collectivement). On pourra dans un premier temps chercher seuls puis s'aider d'un dictionnaire de rimes.

ion	rie	ette	age
récréation	boucherie	brouette	abordage
camion	épicerie	couette	garage
opération	confiserie	mouette	page
multiplication	voirie	chouette	sage
avion	tracasserie	girouette	image
accusation	trésorerie	pipelette	cage
accélération	soierie	chaussette	jardinage
punition	sonnerie	doucette	repassage
conditions	sorcellerie	navette	arrivage
soustraction	vacherie	sandalette	calibrage
action	poissonnerie	mitrailleterie	découpage
demi-portion	pitrerie	recette	décrochage
dentition	plaisanterie	roulette	épluchage
description	loterie	saperlipopette	héritage
expédition	psychiatrie	majorette	sauvage
explication	menuiserie	lunette	ramassage
hallucination	prairie	marionnette	personnage
localisation	artillerie	maigrelette	nuage
indécision	bactérie	mobyette	naufrage
...	...	...	...

Rédaction :



Le texte sera d'abord rédigé « au kilomètre » sans retour à la ligne, cela permettra aux élèves de construire des phrases cohérentes. La difficulté consiste à produire un texte signifiant avec la contrainte d'utiliser des mots imposés par leur finale et non par leur sens.

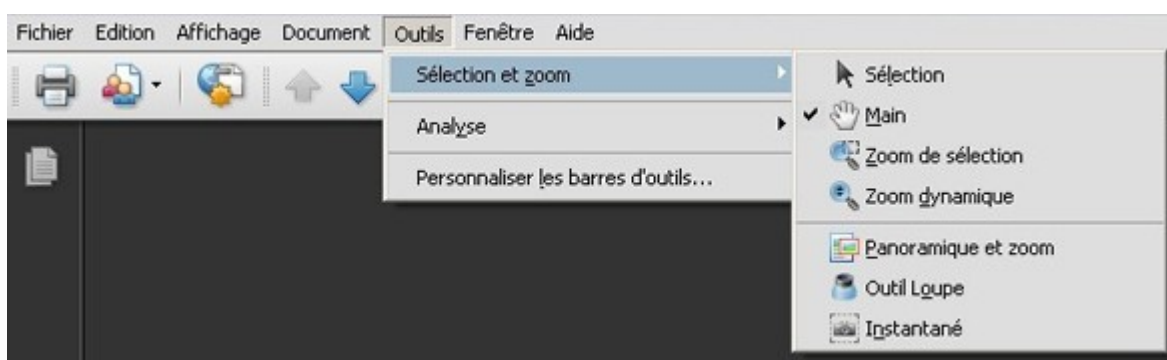
Ce n'est qu'au moment de la mise en page que le poème prendra la forme du « modèle ».

Mise en page :

Dans le cas d'une mise en page **manuscrite**, il n'y aura pas de problème majeur, il suffit d'aller à la ligne avant chaque rime en alignant les retours à droite (attention à la place de la ponctuation) puis de « dessiner » les grandes lettres qui composent la rime unique de la même hauteur que l'ensemble des lignes du poème.

Dans le cas d'une mise en page **à l'ordinateur**, c'est plus compliqué. Il s'agit d'utiliser des fonctions du logiciel de traitement de texte que l'on n'a pas forcément l'habitude d'utiliser :

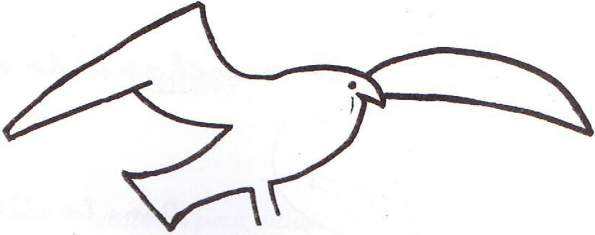
- icône justifier à droite 
- icône texte **T**
- changement de taille de police
- exportation au format PDF, utilisation de la fonction « Instantané » ...



Plusieurs possibilités permettent d'obtenir la mise en page : un véritable petit défi informatique ! Nous vous invitons à nous faire parvenir les productions de vos élèves.

Voici un exemple de production par une élève de CM1.

Histoire chouette



Il était une fois une chou
Qui faisait la guerre aux mou
Qui lui avaient volé sa cou
Mais comme elle était très coqu
Elle ne voulait pas salir sa toil
Elle alla donc voir Monsieur Girou
Pour l'aider à chasser les mou
Alors Monsieur Girou
Alla récupérer la cou
De Madarne la chouette coqu

ETTE

Fanny,

Autres pistes pédagogiques

On peut proposer à des élèves de cycle 3 de lire d'autres versions parmi les 99 versions de l'histoire de départ de l'œuvre « Exercices de style ».

Lecture (Lecture/compréhension puis mise en voix) :

Ce travail peut également introduire le poème « Homéoptote ».



Il s'agit de donner une version par élève **sans aucune information préalable** et de leur demander de les lire silencieusement tout d'abord, afin d'en préparer une lecture à haute voix devant la classe, l'objectif étant pour l'enseignant de faire réaliser aux élèves aux fur et à mesure qu'ils écoutent les textes lus par leurs camarades, qu'il s'agit de la même histoire racontée de manières différentes.

On donnera alors le nom de l'auteur et l'on expliquera son intention dans l'ouvrage « Exercices de style ». L'attribution des textes se fera en fonction du niveau des élèves tant sur le plan de la compréhension en lecture que sur celui des compétences dans le domaine de la lecture à haute voix. Certains textes sont longs, leur lecture pourra être prise en charge par binôme.

Voici donc quelques-unes des 99 variations (à vous de piocher):

Récit.

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Surprises.

Ce que nous étions serrés sur cette plate-forme d'autobus ! Et ce que ce garçon pouvait avoir l'air bête et ridicule ! Et que fait-il ? Ne le voilà-t-il pas qui se met à vouloir se quereller avec un bonhomme qui -prétendait-il ! ce damoiseau ! - le bousculait ! Et ensuite il ne trouve rien de mieux à faire que d'aller vite occuper une place laissée libre ! Au lieu de la laisser à une dame !

Deux heures après, devinez qui je rencontre devant la gare Saint-Lazare ? Le même godelureau ! En train de se faire donner des conseils vestimentaires ! Par un camarade !

À ne pas croire !

Notations

Dans l'S, à une heure d'affluence. Un type dans les vingt-six ans, chapeau mou avec cordon remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus. Les gens descendent. Le type en question s'irrite contre un voisin. Il lui reproche de le bousculer chaque fois qu'il passe quelqu'un. Ton pleurnichard qui se veut méchant. Comme il voit une place libre, se précipite dessus. Deux heures plus tard, je le rencontre cour de Rome, devant la gare Saint-Lazare. Il est avec un camarade qui lui dit: "tu devrais faire mettre un bouton supplémentaire à ton pardessus", et il lui montre où? à l'échancrure .

Litotes

Nous étions quelques-uns à nous déplacer de conserve. Un jeune homme, qui n'avait pas l'air très intelligent, parla quelques instants avec un monsieur qui se trouvait à côté de lui, puis il alla s'asseoir. Deux heures plus tard, je le rencontrai de nouveau; il était en compagnie d'un camarade et parlait chiffons.

Rétrograde

Tu devrais ajouter un bouton à ton pardessus, lui dit son ami. Je le rencontrai au milieu de la cour de Rome, après l'avoir quitté se précipitant avec avidité vers une place assise. Il venait de protester contre la poussée d'un autre voyageur, qui, disait-il, le bousculait chaque fois qu'il descendait quelqu'un. Ce jeune homme décharné était porteur d'un chapeau ridicule. Cela se passa sur la plate-forme d'un S complet ce midi-là.

L'arc-en-ciel

Un jour, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus violet. Il y avait là un jeune homme assez ridicule: cou indigo, cordelière au chapeau. Tout d'un coup, il proteste contre un monsieur bleu. Il

lui reproche notamment, d'une voix verte, de le bousculer chaque fois qu'il descend des gens. Ceci dit, il se précipite, vers une place jaune, pour s'y asseoir. Deux heures plus tard, je le rencontre devant une gare orangée. Il est avec un ami qui lui conseille de faire ajouter un bouton à son pardessus rouge.

Précisions

A 12h17, dans un autobus de la ligne S, long de 10 mètres, large de 2,1, haut de 3,5, à 3 km. 600 de son point de départ, alors qu'il était chargé de 48 personnes, à 12 h. 17, un individu de sexe masculin, âgé de 27 ans 3 mois 8 jours, taille de 1 m 72 et pesant 65 kg et portant sur la tête un chapeau haut de 17 centimètres dont la calotte était entourée d'un ruban long de 35 centimètres, interpelle un homme âgé de 48 ans 4 mois 3 jours et de taille 1 m 68 et pesant 77 kg., au moyen de 14 mots dont l'énonciation dura 5 secondes et qui faisaient allusion à des déplacements involontaires de 15 à 20 millimètres. Il va ensuite s'asseoir à quelque 2 m. 10 de là. 118 minutes plus tard il se trouvait à 10 mètres de la gare Saint-Lazare, entrée banlieue, et se promenait de long en large sur un trajet de 30 mètres avec un camarade âgé de 28 ans, taille 1 m. 70 et pesant 71 kg. qui lui conseilla en 15 mots de déplacer de 5 centimètres, dans la direction du zénith, un bouton de 3 centimètres de diamètre.

Le côté subjectif

Je n'étais pas mécontent de ma vêtue, ce jour d'hui. J'inaugurai un nouveau chapeau, assez coquin, et un pardessus dont je pensai grand bien. Rencontré X devant la gare Saint-Lazare qui essaye de gâcher mon plaisir en essayant de me démontrer que ce pardessus est trop échancré et que j'y devrais rajouter un bouton supplémentaire. Il n'a tout de même pas osé s'attaquer à mon couvre-chef. Un peu auparavant, rembaré de belle façon une sorte de goujat qui faisait exprès de me brutaliser chaque fois qu'il passait du monde, à la descente ou à la montée. Cela se passait dans un de ces immondes autobis qui s'emplissent de populus précisément aux heures où je dois consentir à les utiliser.

Négativités

Ce n'était ni un bateau, ni un avion, mais un moyen de transports terrestre. Ce n'était ni le matin, ni le soir, mais midi. Ce n'était ni un bébé, ni un vieillard, mais un homme jeune. Ce n'était ni un ruban, ni une ficelle, mais du galon tressé. Ce n'était ni une procession, ni une bagarre, mais une bousculade. Ce n'était ni un aimable, ni un méchant, mais un rageur. Ce n'était ni une vérité, ni un mensonge, mais un prétexte. Ce n'était ni un debout, ni un gisant, mais un voulant-être assis. Ce n'était ni la veille, ni le lendemain, mais le jour même. Ce n'était ni la gare du nord, ni la gare de l'est mais la gare Saint-Lazare. ce n'était ni un parent, ni un inconnu, mais un ami. Ce n'était ni une injure, ni une moquerie, mais un conseil vestimentaire.

Lettre officielle

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié. Ce jour même, aux environs de midi, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui remontait la rue de Courcelles en direction de la place Champerret. Ledit autobus était complet, plus que complet même, oserai-je dire, car le receveur avait pris en surcharge plusieurs impétrants, sans raison valable et mû par une bonté d'âme exagérée qui le faisait passer outre aux règlements et qui, par suite, frisait l'indulgence. à chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs descendants et montants ne manquaient pas de provoquer une certaine bousculade qui incita l'un de ces voyageurs à protester, mais non sans timidité. Je dois dire qu'il alla s'asseoir dès que la chose fut possible. J'ajouterai à ce bref récit cet addendum: j'eus l'occasion d'apercevoir ce voyageur quelque temps après en compagnie d'un personnage que je n'ai pu identifier. La conversation qu'ils échangeaient avec animation semblait avoir trait à des questions de nature esthétique. Étant données ces conditions, je vous prie de vouloir bien, monsieur, m'indiquer les conséquences que je dois tirer de ces faits et l'attitude qu'ensuite il vous semblera bon que je prenne dans la conduite de ma vie subséquente. Dans l'attente de votre réponse, je vous assure, monsieur, de ma parfaite considération empressée au moins.

Interrogatoire

- À quelle heure ce jour-là passa l'autobus de la ligne S de midi 23, direction porte de Champerret ?
- À midi 38.
 - Y avait-il beaucoup de monde dans l'autobus de la ligne S sus-désigné ?
 - Des flopees.
 - Qu'y remarquâtes-vous de particulier ?
 - Un particulier qui avait un très long cou et une tresse autour de son chapeau.
 - Son comportement était-il aussi singulier que sa mise et son anatomie ?
 - Tout d'abord non ; il était normal, mais il finit par s'avérer être celui d'un cyclothymique paranoïaque légèrement hypotendu dans un état d'irritabilité hyper gastrique.
 - Comment cela se traduisit-il ?
 - Le particulier en question interpella son voisin sur un ton pleurnichard en lui demandant s'il ne faisait pas exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs.
 - Ce reproche était-il fondé ?
 - Je l'ignore.
 - Comme se termina cet incident ?
 - Par la fuite précipitée du jeune homme qui alla occuper une place libre.
 - Cet incident eut-il un rebondissement ?
 - Moins de deux heures plus tard.
 - En quoi consista ce rebondissement ?
 - En la réapparition de cet individu sur mon chemin.
 - Où et comment le revîtes-vous ?
 - En passant en autobus devant la cour de Rome.
 - Qu'y faisait-il ?
 - Il prenait une consultation d'élégance

Surprises.

Ce que nous étions serrés sur cette plate-forme d'autobus ! Et ce que ce garçon pouvait avoir l'air bête et ridicule ! Et que fait-il ? Ne le voilà-t-il pas qui se met à vouloir se quereller avec un bonhomme qui -prétendait-il ! ce damoiseau ! - le bousculait ! Et ensuite il ne trouve rien de mieux à faire que d'aller vite occuper une place laissée libre ! Au lieu de la laisser à une dame !

Deux heures après, devinez qui je rencontre devant la gare Saint-Lazare ? Le même godelureau ! En train de se faire donner des conseils vestimentaires ! Par un camarade !

À ne pas croire !

Hésitations.

Je ne sais pas très bien où ça se passait... dans une église, une poubelle, un charnier ? Un autobus peut-être ? Il y avait là... mais qu'est-ce qu'il y avait donc là ? Des oeufs, des tapis, des radis ? Des squelettes ? Oui, mais avec encore leur chair autour, et vivants. Je crois bien que c'est ça. Des gens dans un autobus. Mais il y en avait un (ou deux ?) qui se faisait remarquer, je ne sais plus très bien par quoi. Par sa mégalomanie ? Par son adiposité ? Par sa mélancolie ? Mieux... plus exactement... par sa jeunesse ornée d'un long... nez ? menton ? pouce ? non : cou, et d'un chapeau étrange, étrange, étrange. Il se prit de querelle, oui c'est ça, avec sans doute un autre voyageur (homme ou femme ? enfant ou vieillard ?) Cela se termina, cela finit bien par se terminer d'une façon quelconque, probablement par la fuite de l'un des deux adversaires. Je crois bien que c'est le même personnage que je rencontrai, mais où ?

Devant une église ? devant un charnier ? devant une poubelle ? Avec un camarade qui devait lui parler de quelque chose, mais de quoi ? de quoi ? de quoi ?

Autre subjectivité.

Il y avait aujourd'hui dans l'autobus à côté de moi, sur la plate-forme, un de ces morveux comme on n'en fait guère, heureusement, sans ça je finirais par en tuer un. Celui-là, un gamin dans les vingt-six, trente ans, m'irritait tout spécialement non pas tant à cause de son grand cou de dindon déplumé que par la nature du ruban de son chapeau, ruban réduit à une sorte de ficelle de teinte aubergine. Ah ! le salaud ! Ce qu'il me dégoûtait ! comme il y avait beaucoup de monde dans notre autobus à cette heure-là, je profitais des bousculades qui ont lieu à la montée ou à la descente pour lui enfoncer mon coude entre les côtelettes. Il finit par s'esbigner lâchement avant que je me décide à lui marcher un peu sur les arpiens pour lui faire les pieds. Je lui aurais dit aussi, afin de le vexer, qu'il manquait un bouton à son pardessus trop échanuré.

Passé simple.

Ce fut midi. Les voyageurs montèrent dans l'autobus. On fut serré. Un jeune monsieur porta sur sa tête un chapeau entouré d'une tresse, non d'un ruban. Il eut un long cou. Il se plaignit auprès de son voisin des bousculades que celui-ci lui infligea. Dès qu'il aperçut une place libre, il se précipita vers elle et s'y assit.

Je l'aperçus plus tard devant la gare Saint-Lazare. Il se vêtit d'un pardessus et un camarade qui se trouva là lui fit cette remarque : il fallut mettre un bouton supplémentaire.

Imparfait.

C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré. Un jeune monsieur portait sur sa tête un chapeau qui était entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il avait un long cou. Il se plaignait auprès de son voisin des bousculades que ce dernier lui infligeait. Dès qu'il apercevait une place libre, il se précipitait vers elle et s'y asseyait.

Je l'apercevais plus tard, devant la gare Saint-Lazare. Il se vêtit d'un pardessus et un camarade qui se trouvait là lui faisait cette remarque : il fallait mettre un bouton supplémentaire.

Exclamations.

Tiens ! Midi ! temps de prendre l'autobus ! que de monde ! que de monde ! ce qu'on est serré ! Marrant ! ce gars-là ! quelle trombine ! et quel cou ! soixante-quinze centimètres ! au moins ! et le galon ! le galon ! je n'avais pas vu ! le galon ! c'est le plus marant ! ça ! le galon ! autour de son chapeau ! Un galon ! marrant ! absolument marrant ! ça y est le voilà qui râle ! le type au galon ! contre un voisin ! qu'est-ce qu'il lui raconte ! l'autre ! lui aurait marché sur les pieds ! ils vont se fiche des gifles ! pour sûr ! mais non ! mais si ! va h y ! va h y ! mords y l'oeil ! fonce ! cogne ! mince alors ! mais non ! il se dégonfle ! le type ! au long cou ! au galon ! c'est sur une place vide qu'il fonce ! oui ! le gars ! eh bien ! vrai ! non ! Je ne me trompe pas ! c'est bien lui ! là-bas ! dans la Cour de Rome ! devant la gare Saint-Lazare ! qui se balade en long et en large ! avec un autre type ! et qu'est-ce que l'autre lui raconte ! qu'il devrait ajouter un bouton ! oui ! un bouton à son pardessus ! À son pardessus !

Alors.

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'oeil. Alors j'ai vu son long cou et j'ai vu la tresse qu'il y avait autour de son chapeau. Alors il s'est mis à pester contre son voisin qui lui marchait alors sur les pieds. Alors, il est allé s'asseoir.

Alors, plus tard, je l'ai revu Cour de Rome. Alors il était avec un copain.

Alors, il lui disait, le copain : tu devrais faire mettre un autre bouton à ton pardessus. Alors.

Anglicisme

Un dai vers middai, je tèque le beusse et je sie un jeugne manne avec une grète nèque et un hatte avec une quainnde de lesse tressés. Soudainement ce jeugne manne bi-queumze crézé et acquiouse un respectable seur de lui trider sur les toses. Puis il reunna vers un site eunoccupé.

A une lète aoure je le sie egaine; il vouoquait eue et daoune devant la Ceinte Lazare stécheunne.
Un beau lui guivait un advice à propos de beutone.

Gastronomique.

Après une attente gratinée sous un soleil au beurre noir, je finis par monter dans un autobus pistache où grouillaient les clients comme asticots dans un fromage trop fait. Parmi ce tas de nouilles, je remarquai une grande allumette avec un coup long comme un jour sans pain et une galette sur sa tête qu'entourait une sorte de fil à couper le beurre. Ce veau se mit à bouillir parce qu'une sorte de croquant (qui en fut baba) lui assaisonnait les pieds poulette. Mais il cessa rapidement de discuter le bout de gras pour se couler dans un moule devenu libre.

J'étais en train de digérer dans l'autobus de retour lorsque je le vis devant le buffet de la gare Saint-Lazare avec un type tarte qui lui donnait des conseils à la flan, à propos de la façon dont il était dressé.

L'autre en était chocolat.

Une lecture à haute voix partagée ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Xhm5T3talul>

A l'occasion de la Fête de la Poésie ou lors de BIP (Brigades d'Interventions Poétiques), on pourra faire une lecture partagée de ces versions. Une mise en scène peut être travaillée avec les élèves.

